

Auteur, titre et références du texte :

QUERUAU-LAMERIE (Emile), « Note sur Symon Hayeneufve », dans le *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 1890, n° 2 p. 314-316.

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cq53.fr

Date de première mise en ligne : 7 mai 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0073

Texte relu par : Joël Surcouf

d'après un exemplaire conservé aux Archives départementales de la Mayenne
(cote : BC 78\1890\2).

D'autres textes sont disponibles

sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=418>

NOTE SUR SYMON HAYENEUFVE

Nous croyons savoir qu'un érudit a entrepris récemment, sur un célèbre artiste manceau du XV^e siècle, architecte et peintre, cité avec éloge par Geoffroy Tory dans son *De artificiali perspectiva* et par Jean Pélegrin dans son *Champ fleury*, des recherches, dont il extraira sans doute la matière d'un livre curieux et intéressant sur la vie et les œuvres d'un personnage qui appartient au département de la Mayenne par le lieu de son origine.

Symon Hayeneufve était né en effet à Château-Gontier, en 1455 d'après son propre témoignage, et non en 1450 comme le porte son épitaphe. Après avoir, dans sa jeunesse, voyagé en Italie, il revint dans le Maine et fut nommé curé de Saint-Paterne. Mais, dès 1593, il vient se fixer au Mans où on le trouve, à différentes dates, comme vicaire du doyen de la Cathédrale, suppléant celui-ci dans ses visites décanales. Il fut chargé en 1506 ou 1507, par Philippe de Luxembourg, de la construction de la chapelle de l'évêché, détruite en 1562 par les protestants¹, et, quelques années plus tard, par le chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour, de la confection d'une châsse pour les reliques de sainte Scolastique. En 1530 et 1532, il est encore chargé, par le conseil de ville, de la direction de plusieurs travaux municipaux, et meurt à l'abbaye Saint-Vincent le 11 août 1546. Symon Hayeneufve passe pour avoir construit plusieurs édifices du Mans, tels que l'hôtel de Fontville et « la maison des Vignolles. » On lui attribue en outre plusieurs œuvres d'art éparses dans le Maine, telles que le Jubé des Jacobins (suivant Blondeau) et le Jubé du cardinal de Luxembourg², au Mans, le reliquaire d'Evron, le triptyque d'Avesnières (?) etc. et encore les enluminures du missel du cardinal de Luxembourg.

¹ Ou plutôt simplement dévastée, car ce curieux monument paraît avoir été détruit seulement pendant la Révolution, vers 1798.

² Si l'on peut établir, comme cela est probable, que Simon Hayeneufve soit venu s'établir au Mans dès 1493, et non pas seulement en 1500 comme on l'a cru jusqu'ici, on pourra aussi, selon toute vraisemblance, le considérer comme l'auteur de cette superbe œuvre d'art, le chapeau de cardinal qui surmontait les armes de Philippe de Luxembourg ne permettant pas de fixer sa construction à une date antérieure à 1497. Voir la remarquable publication faite en 1876 par M. Hucher sur le *Jubé du Cardinal de Luxembourg* (in-fol. avec 8 planches et la réduction du dessin d'architecture reproduit dans cet ouvrage donnée dans le dernier numéro de la *Revue du Maine* (1890, tome XXVII, p. 189).

Mais plusieurs de ces attributions méritent d'être contrôlées³.

Symon Hayeneufve avait plusieurs neveux, sans doute originaires comme lui de Château-Gontier, qui allèrent s'établir à Angers comme orfèvres et dont on trouve les noms cités dans le livre de M. Cél. Port sur les *Artistes angevins, peintres, sculpteurs, etc. d'après les archives angevines*.

Hayeneufve (*Jean*) qui obtient, sur sa demande, en 1556, l'office de tailleur en la Monnaie d'Angers devenu vacant par la condamnation, comme protestant, de son confrère G. Prieur. Il s'en démet le 4 novembre 1559. Suivant La Croix du Maine, il possédait « dans son cabinet » de nombreux portraits de son oncle Simon Hayeneufve. — (*Michel*), frère du précédent, 1570, maître juré et garde du métier, 1574. — (*François*), le jeune, reçu, le 25 octobre 1574 « en l'état orphèverie », par les jurés de la communauté après chef-d'œuvre.

Les autres maîtres orfèvres du même nom cités par M. Port, sont sans doute les descendants de ceux-ci.

Le jésuite Julien Hayneuve, né à Laval en 1588, mort à Paris le 31 janvier 1663, auteur de nombreux ouvrages religieux (V. Hauréau, *Histoire littéraire du Maine*, t. VI, p. 97 à 102), appartenait sans doute à la même famille.

E. QUERUAU-LAMERIE.

³ Voir le savant article sur *Simon Hayeneufve et la chapelle de l'ancien évêché du Mans* publié récemment dans le journal *Le Nouvelliste de la Sarthe*, par M. Henri Chardon (numéros des 7 et 8 février 1890).